

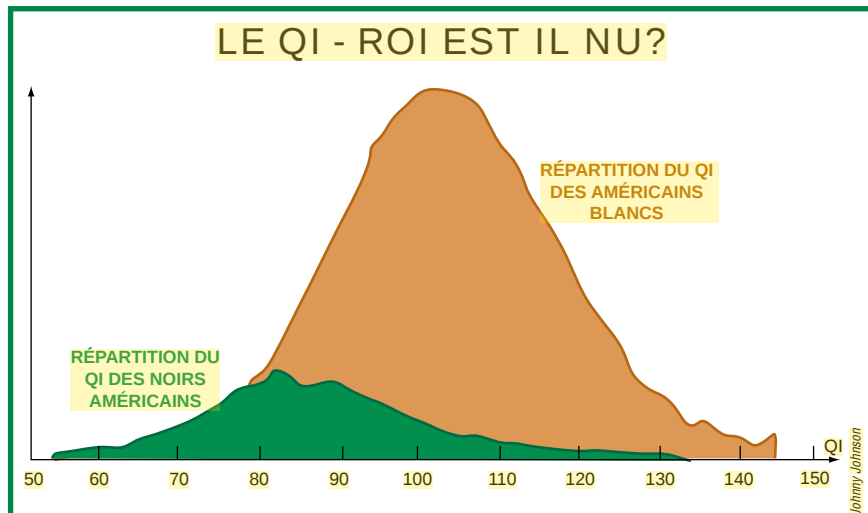
standardisés correspondent à des activités à support verbal, d'autres ont un support visuel, mais qu'en est-il de l'intelligence de la main, de sa finesse de perception et d'appréciation du poids des objets, de sa dextérité? La qualité de la voix «juste», de l'oreille plus ou moins «absolue» conditionne autant la réception que l'émission vocale, l'aptitude à émettre les sons entendus dans la petite enfance. Certains tests ne portent que sur la capacité au raisonnement abstrait, d'autres apprécient l'imagination dans l'espace, la richesse du vocabulaire, la mémoire, la culture générale, l'aisance dans le calcul. Et l'on comprend qu'un enfant, né en France, mais qui n'entend pas parler le français à la maison, langue utilisée par le testeur, ait de médiocres résultats.

### De la mesure... après toutes choses

«La passation du test est un acte qui met à l'épreuve la subjectivité du testeur et celle du testé. Un ratage des tests peut être la conséquence d'un mauvais contact entre eux, maladie de l'un, mauvaise humeur de l'autre par exemple», et Anny Cordié nous rappelle qu'elle a vu «une série d'enfants qualifiés de débiles, avec des QI on ne peut plus catastrophiques. Ces enfants me paraissaient aussi malins que d'autres. Enquête faite, ils avaient été testés par une jeune institutrice,[...] en série, en vue d'une orientation, cela sans préparation[...] J'ai pensé qu'ils avaient considéré cette épreuve, faite en classe, comme un devoir supplémentaire et avaient répondu n'importe quoi».

Faut-il se méfier des tests, de ceux qui les utilisent, de l'usage que l'on en fait? Pourquoi veut-on que le résultat du QI soit constant, invariable dans le temps, puisque ses résultats s'améliorent quand l'enfant est en psychothérapie, quand il trouve de meilleures conditions de vie, un pédagogue plus chaleureux, moins angoissé, plus valorisant?

Des enfants, lors d'un changement de classe, ont vu s'améliorer leurs résultats aux tests et leur niveau de QI. Désignent-ils comme plus intelligents que les autres, ont-ils bénéficié d'un intérêt plus soutenu de la part des enseignants? Cette valorisation inattendue a-t-elle regonflé leur narcissisme, leur confiance en leurs possibilités, les



**E**n 1994, la parution de *The Bell Curve. Intelligence and Class Structure in American Life* fait sensation : plus de 400 000 exemplaires sont vendus en quelques mois. Les auteurs, Richard Herrnstein et Charles Murray prétendent démontrer scientifiquement qu'il existe une base génétique aux différences d'intelligence entre les groupes sociaux et les ethnies.

Selon ces auteurs, les tests de QI montrent l'infériorité des noirs américains. Si le fait est patent, en ce qui concerne les tests, son interprétation l'est moins : pour rendre compte de la disparité, les auteurs comparent les Afro-Américains aux Africains. Si les résultats inférieurs des Afro-Américains sont dus à la discrimination raciale aux États-Unis, raisonnent nos sociologues, alors les Africains devraient avoir un score supérieur. Tel n'est pas le cas, les Africains obtiennent une moyenne de 75, de 10 points inférieurs : donc seule la génétique explique la différence noirs-blancs, prétendent les auteurs de *The Bell Curve*!

À cela on peut légitimement objecter que les différences culturelles s'expriment par une plus ou moins grande motivation pour le QI et que cela se traduit par des scores différents. Que la discrimination raciale a perduré en Afrique sous le joug colonial et que les Africains l'ont subie autant que les noirs américains. Que l'échantillonnage des populations testées était peut-être biaisé. Et enfin que les conclusions de l'étude sont constamment faussées par la volonté de traduire une corrélation en causalité.

Est-il si étonnant que les bons résultats à des tests de QI soient associés à un statut social supérieur? Quelle est la cause, si cause il y a, et quel est l'effet? De plus, quelle est la part du milieu dans la réussite sociale et la part génétique? La belle découverte que de montrer que les enfants des parents «nantis» ont plus de chances de faire une bonne scolarité que les enfants des milieux défavorisés! Ne peut-on penser que les enfants des riches sont plus sollicités intellectuellement à travers des livres et des moyens de connaissance, plus libres dans leur activité intellectuelle, que les enfants des pauvres? Faut-il être convaincu que les gènes ont été distribués une fois pour toutes et que la structuration sociale ne reflète que la variable génétique?

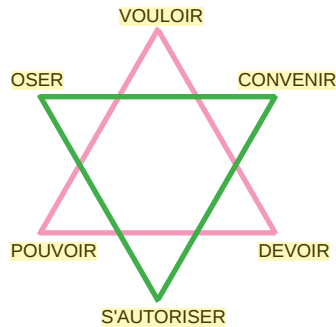
Les personnes au QI bas sont fréquemment des révoltés sociaux. Pourquoi? s'interrogent nos auteurs de la courbe de Bell. Parce qu'ils ne sont pas assez intelligents pour prévoir le résultat de leur action, répondent-ils, ou bien parce qu'ils ne comprennent pas que le vol est antisocial, ou bien parce qu'ils ne connaissent pas les lois... D'autres hypothèses semblent plus plausibles et plus charitables.

Le livre n'a pas de valeur scientifique. L'ouvrage n'est qu'une manière polie de traiter les noirs de sales nègres. Après examen des arguments, le roi est nu. Peu importerait, s'il n'existait le danger d'agir, socialement et politiquement, en fonction d'un déterminisme biologique primaire.

Leon Kamin, professeur de psychologie à l'Université Northeastern.  
(Extrait de *Scientific American*, février. 1995, «Behind the Curve».)

encourageant à oser s'exprimer, à s'autoriser, à se permettre de travailler comme il convient pour réussir?

Frans Veldman oppose deux triangles vert et rouge pour montrer comment l'effectivité objective s'oppose à l'affectivité subjective, le règne du «Tu dois», où le maître impose, et le royaume du «Tu peux te permettre, je t'y invite». Tout enfant, comme tout adulte, aime être invité, mais déteste être commandé.



Revenons à la situation scolaire ; on voit l'importance de l'évolution qui est en train de se produire : quand tous les enseignants auront développé leur présence et leur «sécurité de base», ils pourront inviter leurs élèves à s'instruire. La constance du QI avec l'âge sera reconnue comme une idée erronée, qui avait la vie dure parce qu'elle permettait de classer en bons et mauvais, pour dominer politiquement. L'inégalité des citoyens, qui se fondait sur la différence des classes sociales, n'est-elle pas en train de réapparaître sous la forme de l'inégalité des capacités intellectuelles? «La croyance à une intelligence mesurable, stable, innée, engendre vite l'idée d'individus génétiquement supérieurs à d'autres, ou inférieurs aux autres. Les uns commandent, les autres obéissent! Il y aurait donc des «classes» supérieures et inférieures? On sait à quelles aberrations cela nous a menés ; il n'empêche, le phénix renaît de ses cendres : la hiérarchie sociale est toujours justifiée par des mesures quantitatives.

## L'intelligence génétique?

L'intelligence serait-elle héréditaire? Certains tests sur les jumeaux semblent montrer qu'une partie de leur caractéristique serait semblable, donc héréditaire et indépendante de leur environnement. Mais il est aussi patent

que le père du grand mathématicien Gauss n'avait pas transmis ses inaptitudes à son fils. Et que s'il existe des lignées de mathématiciens (Bernoulli) et de musiciens (Bach), les caractéristiques des génies ne sont pas transmises telles quelles : Einstein n'a parlé que très tard et il ne s'est adapté que difficilement à l'école!

Cela justifie-t-il que certaines femmes demandent une insémination artificielle avec le sperme d'un donneur-prix Nobel? Des chercheurs européens ont identifié un nouveau gène impliqué dans une forme d'oligophrénie familiale, c'est-à-dire de retard mental héréditaire : une protéine synthétisée par ce gène, baptisée «oligophrénine», semble jouer un rôle dans la régulation des mécanismes concernant le développement des axones et la migration des cellules neuronales. Mais cette découverte ne permet pas d'affirmer que les fonctions cognitives sont, elles aussi, transmises sur un mode héréditaire.

Axel Kahn pense très clairement que, si l'altération d'un gène entraîne un retard mental, un désordre particulier du comportement, on ne peut en inférer que l'intelligence et le comportement considéré sont liés à ce gène. Simplement l'activité de ce dernier est nécessaire à ces fonctions complexes. La section d'une «durite» aboutit à l'immobilisation de la voiture, qu'il s'agisse d'une vieille 2CV ou d'une voiture ultra-performante. Mais personne ne peut affirmer que cette «durite» est la pièce qui explique les performances de ces véhicules : elle est simplement indispensable à leur fonctionnement. Axel Kahn a raison d'interdire l'insertion de l'idéologie en biologie «pour enfermer l'homme dans une rêverie où les gènes seraient les mots qui décrivent notre destin de prisonnier, et les barreaux d'une prison»!

Rien ne justifie l'idée d'une continuité entre les arriérations mentales organiques et la débilité légère rencontrée dans l'échec scolaire. On ne trouvera jamais, je pense, le gène de l'intelligence à l'état isolé, l'inné et l'acquis ne pouvant être totalement dissociés. Si le capital génétique réside bien dans les chromosomes, l'enfant *in utero* intègre une multitude de facteurs d'environnement : stress maternels ou paternels, alcoolisme, intoxications diverses, mauvaises conditions de

maternage pendant les premiers mois de la vie, qui peuvent laisser des séquelles peu réversibles, faisant croire à une arriération endogène.

«Il existe[...] un certain consensus pour faire de l'établissement des innombrables connexions des cellules cérébrales[...] la base du fonctionnement cérébral, et notamment des formations supérieures que sont les opérations mentales. La découverte de gènes de retards mentaux dit peu de choses sur d'éventuels déterminants génétiques des capacités cognitives. Si ceux-ci existent, ils sont manifestement multifactoriels, impliquant peut-être la combinaison d'un très grand nombre de gènes, agissant de toute façon en interaction étroite et constante avec le milieu socio-éducatif et culturel, et soumis aux aléas de la vie!», poursuit Axel Kahn. La biologie génétique identifie la structure de l'instrument, mais la musique dépend de l'interprète.

Ce concept d'intelligence mesurable ne peut que nous interroger. À quoi sert-il? Qui s'en sert et dans quel but? Pour quelle réassurance narcissique, au service du maintien de quelle organisation sociale et politique? Que se passerait-il si tous les enfants étaient accueillis affectivement avant leur naissance... et après, bien entendu, s'ils fréquentaient, avec leurs parents, des lieux de vie, d'accueil et de socialisation précoce sécurisante. À ce point de vue, l'école de Jules Ferry a échoué, et certaines pédagogies seraient préférables. Chaque enfant a besoin d'un accompagnement affectivo-confirmant pour se développer selon ses propres dispositions, selon son rythme.

---

Bernard THIS est cofondateur, avec Françoise Dolto, de *La Maison verte*, qui accueille les jeunes enfants et leurs parents.

Bernard THIS, *Neuf mois dans la vie d'un homme*, Interéditions, 1996.

Bernard THIS, *Le père, acte de naissance*, Seuil, 1980.

J.R. FLYNN, *Massive IQ gains...*, in *Psychological Bulletin*, 101, 171, 1987.

Ulric NEISSER, *Rising Scores on Intelligence Tests*, in *American Scientist*, septembre-octobre 1997.

Frans VELDMAN, *Haptonomie, science de l'affectivité : redécouvrir l'humain*, PUF, 1998.

---